

## Journal de 13 heures

Paul Barril : « Le crime profite aux terroristes du FPR qui représentent seulement 10 % de la population. Ces gens-là ne pourront jamais avoir le pouvoir au Rwanda, au moins par les urnes »

Daniel Bilalian

France 2, 28 juin 1994

**Transcription de l'interview de Paul Barril, en duplex de Nice, par Daniel Bilalian réalisée à partir de la vidéo suivante : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cab94066495/duplex-paul-barril>.**

**Daniel Bilalian :** Alors Paul Barril, euh, il est exact que vous nous avez montré..., vous nous avez permis de filmer, euh, ces boîtes noires. Certains nient l'existence de ces boîtes noires. Vous, comment pouvez-vous prouver, Paul Barril, euh, qu'elles sont bien réelles ?

**Paul Barril** [”Pdg société 'Secrets'” ; une incrustation ”exclusif” s’affiche à l’écran] : Euh..., le..., ce qui a été présenté est d’un..., un des éléments qu’on a récupéré sur place, qui appartiennent à la carcasse de l’avion. Et les numéros de série dessus montrent que ça appartient bien au Falcon 50 [on voit une main prendre un plaque jaune percée de quatre trous et au dos de laquelle semble être fixé un boîtier noir]. Je suis pas un spécialiste en aéronautique [la caméra zoome sur l’objet et on peut lire l’inscription ”F50-11054-501 ASSY”]. Ça c’est un des éléments, euh, que nous avons. Nous avons relevé également d’autres éléments [on voit trois bobines et un livre ouvert à côté de la plaque jaune décrite ci-avant], euh, de la carcasse de l’appareil dans

la proximité, euh, de la zone où il a été disloqué par l'attentat [gros plan sur l'inscription "F50-11054-501 ASSY"]. Mais on a d'autres éléments : par exemple je suis en possession des... trois bandes de la tour de contrôle [la caméra filme une autre partie de la plaque jaune où figurent les inscriptions suivantes : "F50", "11054", "FJC 43", "DEC 04 1979" et CONF. G 302"] où y a l'ensemble des conversations de la journée [gros plan sur les bobines de marque "ASSMANN"]. Et en...

**Daniel Bilalian :** Voilà, on est en train de les voir, d'ailleurs, là.

**Paul Barril :** Ouais. Et en particulier, euh, l'échange entre, euh..., les conversations entre les pilotes et la tour de contrôle.

**Daniel Bilalian :** Alors on va y venir tout de suite sur la nature de ces échanges [gros plan sur le livre ouvert situé sur une des bobines ; on peut lire le titre "ENREGISTREUR"]. Mais d'abord, qui vous a, euh..., remis, euh, ces boîtes noires et l'ensemble de ces documents ? Vous avez été chargé d'une enquête, on l'a compris, par la famille. Vous les avez trouvées là-bas, on vous les a remises, comment cela s'est-il passé [la caméra zoome sur un cahier ouvert et dont le titre est : "MESSAGES METEOROLOGIQUES EN LAN[illisible] / OBSERVATION MET OU [illisible]" ?

**Paul Barril :** Écoutez, on a été chargé d'une enquête [la caméra zoome encore sur le cahier et on peut lire dans la colonne "COUCHE(S) NUA-GEUSE(S)" des inscriptions comme "BKN 30 000 m", "BKN 9 000 m", "SCT 900 m BKN 9 000 m", etc.] mais on s'occupe des deux chefs d'État en même temps parce que il faut savoir qu'il y a une lacune au niveau international [on voit une main tenir face caméra l'une des bobines de la tour de contrôle], qu'y a pas d'enquête pour le moment, qu'y a personne. Y a aucun organisme, y a pas un juge qui a été désigné. Et pour avoir récupéré ça et les autres preuves matérielles que nous avons [gros plan sur la plaque jaune décrites ci-avant ; une main en montre les différentes parties], je suis allé sur place. Je suis allé à l'aéroport dans des zones de guerre particulièrement difficiles. Et je peux vous dire que là-bas, y avait pas de concurrence parce que j'étais seul [la caméra filme longuement les inscriptions de la plaque jaune décrites ci-avant ("F50", "11054", "FJC 43", "DEC 04 1979" et CONF. G 302")].

**Daniel Bilalian :** Alors vous avez récupéré l'ensemble de ces documents qu'on vient de voir. Euh, v..., dans ces conversations enregistrées – car pour ce qui concerne les boîtes noires, il faut un équipement spécial –, vous les possédez mais vous n'avez pas pu les décrypter pour le moment, vous les tenez à la disposition ?

**Paul Barril :** De la justice.

**Daniel Bilalian :** De la justice.

**Paul Barril :** On fait confiance à la justice parce qu'il s'agit d'un grave attentat. À Lockerbie, c'était 320 morts. Le DC-10 d'UTA c'est 170. Là c'est deux chefs d'État, trois Français plus deux gendarmes et une épouse qui ont été tués après. Et comme corolaire et comme résultat plus de 500 000 morts ! Mais c'est quelque chose d'extraordinaire. Il faut que ceux qui ont conçu ce plan terroriste, ceux qui l'ont aidé, ceux qui l'ont réalisé et commandité, il faut qu'on les retrouve et il faut qu'on les traduise devant un tribunal et il faut qu'on les juge. Ce sont eux les responsables du génocide.

**Daniel Bilalian :** Alors..., Paul Barril, dans ces conversations enregistrées, euh..., que peut-on détecter ? Avez..., qu'avez-vous entendu ?

**Paul Barril :** Euh..., déjà, euh, je crois que, euh..., *Le Monde* est particulièrement bien renseigné parce qu'il y a eu d'autres conversations. Il y a eu, euh, des conversations entre le commandant de bord et son épouse, qui possédait une petite radio. On s'inquiétait de la présence, euh, où on semblait chercher à s'assurer de la présence du chef de l'État du Burundi. Alors, moi je ne veux pas détecter, je ne veux pas rentrer dans ce qu'il y a dedans. On le remettra à la justice quand une plainte va être déposée prochainement. Hélène Clamagirand est chargée de ça. Moi je suis chargé de rassembler les éléments matériels. Et on en a de nombreux. On en a, également..., on a des photos satellites de la zone de Kigali du soir de..., du..., de l'attentat de l'avion mais également de la frontière Ouganda-Rwanda, où on voit des camions qui se précipitent en masse à l'assaut du Rwanda et des forces gouvernementales légales.

**Daniel Bilalian :** Alors, que..., oui, ce que vous voulez dire, c'est qu'il y a concomitance entre l'attentat et le début, euh..., de l'offensive du FPR, les rebelles ?

**Paul Barril :** C'est une agression généralisée qui a débuté par l'assassinat de deux chefs d'État.

**Daniel Bilalian :** Alors cet assassinat, on a dit que c'était des... hommes blancs – on l'a prétendu dans certains journaux belges – qui avaient, euh, opéré cet attentat, qui avaient tiré, euh, ces fameux missiles. Est-ce que les conversations enregistrées donnent une idée de la nationalité, euh, des..., des mercenaires – s'il s'agit de mercenaires – qui ont pu opérer ?

**Paul Barril :** Il est vrai que... les forces gouvernementales rwandaises ont enregistré plusieurs conversations, euh..., radio, opérationnelles, sur place. Ils ont des conseillers et des instructeurs, c'est-à-dire les terroristes du FPR, ils

ont des conseillers et des instructeurs, euh, qui parlent anglais mais également avec, euh..., des conversations, avec un accent immanquablement, euh..., qui nous oriente du côté de la Belgique.

**Daniel Bilalian :** C'est grave ce que vous êtes en train de dire Paul Barril !

**Paul Barril :** C'est...

**Daniel Bilalian :** Dans ces conversations enregistrées entre la tour de contrôle et l'avion, il y a un accent belge ? Qui est un début de preuve, enfin [Daniel Bilalian lève les yeux au ciel].

**Paul Barril :** Non, non. Ça c'est pas sur, euh, les bandes de la tour de contrôle.

**Daniel Bilalian :** C'est pas sur...

**Paul Barril :** C'est sur les écoutes gouvernementales des différentes parties et des différents groupes militaires sur le terrain. La..., les conversations de la tour de contrôle sont uniquement sur des points techniques où on demande quelles sont les personnes qui sont à bord de l'avion.

**Daniel Bilalian :** Alors à votre avis, quel est la nature – question plus simple –, quelle est la nature, quels sont ces..., quelle est l'origine de ces mercenaires et pour qui agissent-ils ?

**Paul Barril :** À qui profite le crime ?

**Daniel Bilalian :** Exactement.

**Paul Barril :** Le crime, il profite aux..., aux terroristes du FPR qui représentent seulement 10 % de la population. Ces gens-là ne pourront jamais avoir le pouvoir au Rwanda, au moins par les urnes. Un homme, une voix, comme en Afrique du Sud.

**Daniel Bilalian :** Alors contre les intérêts français, Paul Barril ?

**Paul Barril :** Oui, parce que, je rappelle que, jusqu'au 6 avril, la France était présente sur place. Et je voudrais dire une information que personne n'a publié : je me suis rendu à l'ambassade de France là-bas. L'ambassade de France a été pris [sic] pour cible bien particulière par les Katiouchka et également, euh, par les missiles et les mortiers de 120, euh..., des terroristes du FPR. Et plusieurs coups ont été faits au but, sur l'ambassade de France, dans une zone résidentielle, bien volontairement pour montrer, euh..., la haine qu'il y a vis-à-vis de la France.

**Daniel Bilalian :** Alors, dernière question : euh..., il y a paraît-il – d'après vos révélations que vous avez faites au journal *Le Monde* –, il y a paraît-il, euh, des mercenaire d'origine..., euh, des Blancs, donc, qui ont été emmenés

par le gouvernement du Rwanda dans..., dans son exil intérieur. Est-ce que c'est exact ? Et est-ce qu'il s'en servirait comme..., otages, je dirais ?

**Paul Barril :** Euh..., non. Ce..., le..., le gouvernement légal, non, pas du tout. Ils ont pas de..., de mercenaires. Mais, ceux qui ont des mercenaires, ce sont les Tusti [sic] du..., du FPR, les groupes terroristes qui eux-mêmes sont appuyés par des cadres. Et je voudrais rappeler quand même que ces gens, qui sont des agresseurs et qui sont une bande de terroristes, sont soutenus par un État. Cet État...

**Daniel Bilalian :** Vous vous rendez bien compte que pour l'instant, euh, pour l'essentiel, les Tutsi passent pour les..., les..., les victimes de ce génocide ? Et que vous allez complètement à contre courant Paul Barril.

**Paul Barril :** Euh, non. Écoutez, je vais vous dire ceci : il y a 7 000, euh, 7 000 000 de personnes au Rwanda. Il y a 10 % de Tusti [sic], ce qui fait 700 000 personnes. Aujourd'hui on a dit qu'il y en a 500 000 qui ont été victimes, donc, d'un génocide. Il y en resterait 200 000 sans compter les différents camps en Tanzanie. Eh ben, le peu qui reste, c'est eux qui occupent les trois quarts du pays et qui ont enfoncé les 27 bataillons de l'armée rwandaise. Vous voyez, pour, euh..., le peu qui reste, hein. Alors sur le terrain, c'est pas du tout ça la réalité. Et on..., on s'aperçoit une très grande opération de désinformation, un peu comme Timusora [Timișoara].

**Daniel Bilalian :** Merci, euh, beaucoup Paul Barril. Merci pour l'ensemble de ces informations.